

HOMÉLIE 23

«Tenez-vous droits, ayant la vérité pour ceinture.»

1. Après les avoir rangé en bataille et remplis d'une sainte ardeur, deux choses également nécessaires que cet ordre et ce courage; après les avoir affermis, chose non moins nécessaire, voilà qu'il va les armer. Les armes n'eussent été d'aucun avantage, s'ils n'avaient pas su garder leurs rangs et si leur âme n'était pas transportée d'un généreux enthousiasme. Il faut armer un soldat intérieurement avant de pourvoir à son armure extérieure. S'il en est ainsi pour les combats matériels, à bien plus forte raison pour les luttes spirituelles. Disons mieux : pour celles-ci les armes extérieures ne sont rien, les armes intérieures sont tout. Il a donc allumé dans leur cœur une flamme belliqueuse, une noble fierté, il les a mis en ordre; il n'a plus qu'à les armer. Or, voyez comment il procède : «Tenez-vous droits,» vient-il de leur dire. Le premier devoir de ceux qui sont rangés en bataille, c'est de savoir se tenir parfaitement droits; de là résultent les plus grands avantages. Aussi Paul parle-t-il souvent ailleurs de cette attitude; il dit dans un endroit : «Soyez debout, veillez;» (I Cor 16,13) et dans un autre : «Tenez-vous ainsi fermes dans le Seigneur;» (Phil 4,1) dans un autre encore : «Que celui qui pense être debout, prenne garde de tomber.» (I Cor 10,12) «Afin que vous puissiez rester debout après avoir tout renversé.» Ce n'est pas d'une manière quelconque, vous l'entendez, c'est d'une manière régulière qu'il faut garder cette position; et ceux qui ne sont pas étrangers à la vie militaire n'ignorent pas combien c'est une chose importante de savoir se tenir debout. Si, dans les jeux athlétiques, le maître qui forme les lutteurs, leur fait cette recommandation parmi tant d'autres, beaucoup plus doit-elle être faite pour les vrais combats ! Celui qui se tient debout ne se laisse pas aller à l'indolence et n'est pas facilement ébranlé. La véritable rectitude se fait remarquer dans cette position. L'homme droit est debout : celui qui n'est pas ainsi dévie fréquemment de la ligne droite, se laisse gagner par la mollesse et la dissolution. Il se tient courbé celui qui s'adonne aux délices, à la volupté, à l'amour des richesses. Celui qui se tient debout, trouvant dans cette position même comme un solide fondement, s'acquitte avec aisance et avec succès de tous les exercices de la lutte.

«Tenez-vous droits, ayant la vérité pour ceinture.» Il n'entend pas évidemment parler d'une ceinture matérielle; vous ne voyez ici que des images propres à faire mieux comprendre ce qu'il dit. Suivez bien sa marche. Il commence par ceindre le soldat. Quelle en est la signification ? L'homme lâche et dissolu, dont les pensées et les sentiments rampent sur la terre, il le relève en l'étreignant, il ne veut pas que les vêtements embarrassent ses jambes, il le dispose à courir en toute liberté. «Tenez-vous droits, la ceinture aux reins.» Comme la carène fait la force d'un vaisseau, ainsi les reins constituent la force du corps : ils en sont la base, l'édifice repose tout entier sur eux, comme l'enseignent ceux qui l'ont étudié. Il étreint donc l'âme en étreignant le corps : c'est encore une image qu'il emploie pour nous faciliter l'intelligence de sa doctrine. Comme tout se rattache aux flancs dans la structure du corps humain des pieds à la tête, il est aussi dans l'âme un point fondamental. Quand on succombe sous la fatigue, on s'appuie des mains sur le fondement. La ceinture est donc employée dans les labeurs de la guerre pour maintenir et concentrer la force du soldat. Nous nous en servons également pour la course et dans le même but. Agissons ainsi pour l'âme, nous dit Paul, et, quoi que ce soit que nous ayons à faire, nous aurons plus d'énergie. C'est aux soldats surtout que de telles précautions conviennent. Nous ceignons notre corps d'une lanière de cuir; et l'âme, me demanderez-vous ? Nous la ceignons de la vérité, ce principe de toute action intellectuelle : «Ayant la vérité pour ceinture.» Que toute espèce de mensonge nous soit donc en horreur, que la vérité préside à toute notre conduite, ne nous trompons jamais réciproquement. Dans la gloire ne cherchons que le vrai, le vrai dans la vie. Si nous avons une telle protection, si nous sommes réellement ceints de la vérité, nul ne pourra nous vaincre. Quand on aspire à la lumière de la vérité, on ne tombe pas à terre. Comme c'est sur la terre que sont les vaines et trompeuses apparences, tous ceux qui vivent en dehors de la religion obéissent à leurs appétits sensuels, n'ayant pour guide que leurs propres pensées. Avons-nous donc quelque prudence, nous n'irons pas puiser dans les raisonnements et les doctrines des Gentils. Voyez à quel point ils sont faibles, à quel point énervés, incapables de rien saisir de vigoureux touchant la nature divine, rien qui dépasse le raisonnement humain. Ceux-là ne sont pas ceints de la vérité. Aucune impression salutaire, la source des nobles pensées et des grandes inspirations est comme perdue dans leur âme; le relâchement est complet.

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

2. Remarquez aussi les Manichéens, comme ils tranchent toutes les questions selon leurs propres pensées. – Dieu ne pouvait pas disent-ils, créer le monde sans une matière préalable. – Et comment le savent-ils ? Ils le savent d'après la terre sur laquelle ils rampent, et des choses qui se passent ici-bas : c'est tout simple, l'homme n'agit pas autrement. Ecoutez encore ce que dit Marcion : Dieu ne pouvait pas rester pur dès qu'il avait pris la chair humaine. – Et la raison, je vous prie ? – C'est que les hommes ne le sont pas. – Ils ne savent pas comprendre que les hommes peuvent le devenir. Valentin, de son côté, n'ayant que des idées rampantes, ne va pas chercher sa doctrine plus haut et de même Paul de Samosate, de même Arius. Que dit l'hérétique ? Dès qu'il a engendré, Dieu n'a pu engendrer que d'une manière passive. – D'où tires-tu, Arius, cette audacieuse affirmation ? Evidemment, de la nature humaine. Vous le voyez, ils n'ont tous que des pensées terrestres, sans élévation et sans énergie; tout cela respire la terre. Voilà pour ce qui regarde les enseignements : dans la pratique, les hommes d'impureté, les amis de l'argent et de la gloire, tous leurs pareils, rampent également dans la fange; ils n'ont aucune solidité, ils ne savent pas se reposer en eux-mêmes, ils tombent aussitôt qu'ils sont fatigués et leur main ne trouve pas de point d'appui. Celui qui de la vérité s'est fait une ceinture, ne connaît pas la fatigue d'abord, et puis s'il venait à l'éprouver, il trouverait le repos dans la vérité même. Serait-il, dites-moi, fatigué par la pauvreté ? En aucune sorte; il a pour appui les vraies richesses, et la pauvreté lui révélera la vraie pauvreté. Succomberait-il à la servitude ? Nullement; car il connaît la servitude véritable. A la maladie ? Pas davantage. «Ayez la ceinture aux reins, a dit le Christ lui-même, et que vos lampes soient allumées.» (Lc 12,35) Ils ont donc une lumière qui ne saurait s'éteindre.

Cela fut également prescrit à ceux qui sortirent de l'Egypte, ils étaient ceints quand ils mangèrent la pâque. Et pourquoi, me demanderez-vous, la mangèrent-ils ainsi ? Voulez-vous avoir une entière explication d'après les faits, ou dans le sens anagogique ? Je vous l'expliquerai des deux façons; à vous de les bien retenir. Je n'entends pas, en effet, prononcer de vaines paroles, ou simplement obtenir une solution; ce que je veux, c'est que ma doctrine se manifeste dans votre conduite. «Ils étalent ceints, dit l'Écriture, ils avaient un bâton à la main, la chaussure aux pieds, et c'est ainsi qu'ils mangèrent la pâque.» (Ex 12,11) Symboles effrayants, mystères d'une profondeur redoutable. Or, si la figure est si pleine de terreur, combien plus terrible sera la vérité ! Ils sortent de l'Egypte, ils mangent la pâque. Regardez bien : ils ont le costume de voyage, on ne peut pas s'y tromper, puisqu'ils ont pris leurs chaussures, qu'ils tiennent leur bâton à la main et qu'ils mangent debout. Commencerons-nous par l'histoire ou par l'anagogie ? Il vaut mieux par l'histoire. Que voyons-nous ? Les Juifs étaient souvent coupables de cette ingratitude, ils oubliaient constamment les bienfaits de Dieu. C'est pour le leur remettre en mémoire, alors même qu'ils ne voudraient pas s'en souvenir, qu'il leur fait une loi de manger ainsi la pâque. Obligés qu'ils étaient d'observer cette loi chaque année, nécessairement ils devaient penser à Dieu, qui les avait tirés de l'esclavage. Dieu n'avait pas rattaché ses bienfaits à la seule circonstance du temps; leur attitude pendant le repas les leur rappelait encore. De nos jours même, dans la manducation de l'agneau pascal, ils ont leur ceinture et leurs chaussures; et, s'ils étaient interrogés, ils répondraient : Nous étions prêts à nous mettre en marche, nous allions quitter l'Egypte pour nous rendre à la terre de promesse. Historiquement parlant, c'était donc une figure; et voici la vérité : Nous aussi nous mangeons la pâque, le corps du Christ : «Notre pâque, c'est le Christ immolé pour nous,» dit le même apôtre. (I Cor 5,7)

Notre pâque est donc incomparablement supérieure à celle des Juifs; à plus forte raison, faut-il que nous ayons notre ceinture à nous et notre chaussure pour y participer. Dans quelle intention ? Afin de montrer que nous sommes disposés au départ, à quitter cette terre. Que nul de ceux qui sont admis à ce banquet ne tourne les regards vers l'Egypte; que chacun les porte vers le ciel, vers la Jérusalem céleste. Vous êtes ceint, vous avez la chaussure aux pieds, en mangeant la pâque nouvelle, pour bien apprendre que vous êtes voyageur et que vous devez être toujours prêt à partir. Paul nous insinue ici deux choses : d'abord, qu'il faut quitter l'Egypte; en second lieu, que vous êtes ici comme dans une terre étrangère, quand vous y prolongez votre séjour. «Notre conversation, dit-il encore, est dans les cieux.» (Phil 3,20) Pendant tout le cours de la vie nous devons être dans cette disposition, de répondre aussitôt que nous serons appelés, et de dire : «Notre cœur est prêt.» (Ps 107,2) L'Apôtre pouvait parler ainsi, lui qui n'avait rien sur la conscience; mais je ne le puis pas, moi qui devrais auparavant faire une longue pénitence. Etre ceint, c'est avoir l'âme en éveil; écoutez ce que Dieu disait au juste : «Non, mais tel qu'un homme ceins tes reins, et je l'interrogerai, et tu me répondras.» (Job 38,3) C'est ce qu'il dit à tous ceux qui aspirent à la sainteté, c'est ce

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS

qu'il dit à Moïse. Le Seigneur lui-même nous apparaît dans Ezéchiel portant une ceinture; les anges nous apparaissent la portant aussi, car ils forment une milice. Par cela même qu'on est ceint, on se tient fièrement debout; dès qu'il faut garder cette attitude, il faut donc également être ceint.

Et nous aussi ceignons-nous, sachant que l'heure du départ approche, et combien de peines nous devons subir en attendant. Après que nous avons parcouru cet espace, le diable se trouve là soudain, mettant en jeu toutes ses forces et toutes ses ruses, afin de saisir et d'exterminer ceux qui se sont sauvés de l'Égypte, qui ont heureusement traversé la mer Rouge, qui ont échappé à tous les démons, à des tribulations sans nombre. Mais, si nous sommes vigilants, nous avons aussi bien que nos pères la colonne de feu, je veux dire la grâce du saint Esprit, qui lui-même nous éclaire de ses rayons et nous couvre de son ombre. Nous avons la manne, non la manne antique, mais un aliment mille fois plus précieux. Nous avons un breuvage spirituel, bien supérieur à l'eau qui jaillit du rocher. Nous sommes entourés d'une enceinte, vu que nous campons encore dans le désert. En vérité, la terre est une aride solitude pour la vertu, c'est un désert plus désolé que celui de l'Arabie. Pourquoi devait-on le fuir ? n'est-ce pas parce qu'il produisait des scorpions et des vipères ? L'homme n'y pouvait passer, dit le grand Livre. Eh bien, cette désolation et cette stérilité ne sont nullement comparables à celles de la nature humaine.

3. Que de scorpions aujourd'hui, que de vipères dans ce désert du monde; que de races de serpents, que de funestes reptiles, au milieu desquels nous devons marcher ! Soyons néanmoins sans crainte; le guide de notre sortie, ce n'est plus Moïse, c'est Jésus. Comment ne nous sauverions-nous donc pas de même ? N'imitons pas la conduite des Hébreux, et nous n'éprouverons pas leurs châtiments. Ils se livraient à des murmures, ils étaient ingrats, gardons-nous de ces travers. Comment succombèrent-ils tous ? Ils tenaient pour rien la terre promise. Et comment ne la tenaient-ils pour rien, quand nous les voyons tant l'admirer ? C'est qu'ils étaient dominés par la mollesse, c'est qu'ils reculaient devant les fatigues dont elle devait être le prix. Sachons estimer le ciel comme il le mérite; ne point le chercher avec ardeur, c'est le tenir pour rien. Des fruits nous sont aussi venus de la patrie céleste, non point des raisins portés sur des brancards, mais bien des arrhes de l'Esprit, une image de la vie des cieux, telle que l'enseigna Paul, tout le chœur des apôtres, ces admirables agriculteurs. Ce n'est pas Chaleb, fils de Jéphoné, ni Josué, fils de Navé, qui nous ont apporté ces fruits, c'est Jésus, fils du Père des miséricordes, fils du vrai Dieu; qui nous a donné toute vertu, avec tous les avantages dont elle est la racine; je veux dire les hymnes des cieux. Ce que les chérubins chantent là-haut, il nous a prescrit de le chanter : «Saint, saint, saint,» (Mc 12,25) Il nous a communiqué la vie des anges. Les anges ne contractent pas les liens du mariage; ce bien-là même, il l'a transplanté parmi nous : les anges n'aiment pas les richesses, ni d'autres semblables objets; il nous élève à la même indépendance : les anges ne meurent pas; il nous a transmis ce même privilège; car la mort n'est plus la mort, c'est un sommeil. Ecoutez le Christ disant lui-même : «Lazare notre ami dort.» (Jn 11,11)

Voyez-vous les fruits de la Jérusalem céleste ? Et, ce qu'il y a de plus admirable, la guerre n'était pas encore résolue; c'est avant la promesse qu'il nous adonné tous ces biens. Après que les Juifs furent entrés dans la terre promise, il leur restait beaucoup de labeurs à supporter; ce qui n'aurait pas eu lieu s'ils avaient accompli la loi divine; car ils eussent alors subjugué toutes les villes sans armes et sans combat. Ils s'emparèrent en effet de Jéricho en menant des chœurs sacrés, beaucoup plus que par la force des armes. Quant à nous, lorsqu'une fois nous sommes entrés dans la terre promise, c'est-à-dire dans le ciel, nous n'avons plus à combattre; la guerre n'existe que dans le désert, durant le cours de la vie présente. «Dès qu'il fut entré dans son repos, il abandonna toutes ses œuvres, comme Dieu lui-même avait abandonné les siennes.» (Heb 4,10) «Ne nous laissons donc pas de faire le bien.» (Gal 6,9) Nous moissonnerons dans le temps voulu, si nous ne succombons pas à la fatigue. En les guidant, il nous guide aussi. Il parle ensuite de la manne et de la solitude : «Celui qui ramassait beaucoup n'avait pas davantage, et celui qui ramassait peu n'avait pas moins.» (Ex 16,18) Il nous est également défendu de thésauriser sur la terre. Si nous thésaurisons, ce n'est pas le ver matériel qui rongera notre trésor comme il rongait la manne, c'est le ver qui dure éternellement comme le feu. Mettons donc tout en œuvre pour ne pas préparer un aliment à ce ver. «Celui qui ramassait beaucoup n'avait pas davantage.» La même chose a lieu pour nous chaque jour : nous n'avons tous qu'un estomac à satisfaire; et ce qui dépasse cette mesure est une cause de soucis non moins insensés que funestes. L'enseignement qu'il devait donner dans la suite : «A chaque jour suffit sa peine.» (Mt 6,34) Il l'avait déjà transmis de cette façon, mais inutilement pour la plupart des hommes.

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS

Nous du moins ne soyons pas insatiables, De soyons pas ingrats, ne cherchons pas des maisons splendides; nous marchons, et nous ne stationnons pas. Quand on sait que la vie présente est un voyage, une milice, un campement, comme on s'exprime dans le monde même, songe-t-on à des édifices éclatants ? Quel est celui, je vous demande, qui voudrait, quelque opulent qu'il puisse être, se construire une riche maison parmi les lignes d'un camp volant ? Assurément personne; on se donnerait en risée, ce serait bâtir pour les ennemis et redoubler leur courage en excitant leur cupidité. Donc nous n'en ferons rien nous-mêmes, si nous sommes vigilants. C'est vraiment une milice voyageuse que la vie d'ici-bas. Je vous en conjure, prenons toutes nos précautions pour n'y laisser aucun trésor; nous échapperons plus vite quand viendra le voleur. «Veillez, nous dit le divin Maître, parce que vous ignorez à quelle heure le voleur viendra.» (Mt 24,43) C'est la mort qu'il désigne de ce nom. Avant qu'il vienne, ayons tout envoyé dans notre patrie. N'ayons ici que notre ceinture, afin de pouvoir lutter avec avantage contre les ennemis; et puissions-nous, après les avoir terrassés, nous présenter au jour des couronnes pour recevoir cette gloire qui ne se flétrira jamais, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire et honneur aux siècles des siècles. Amen